

## promesses et rebelations

13 mai 2010 – 23h48

Caupo n'avait pas envie de faire ce qu'il s'apprêtait à faire, mais alors pas du tout. On lui aurait donné le choix entre ça et autre chose, il aurait choisi l'autre chose, et ce sans hésiter. Mais il avait fait une promesse à Merle, et il ne reculerait pas. Parler à Saule. Des révélations de Léandre. Merlin, dans quoi s'était-il engagé.

La jeune-femme allait devenir hystérique, c'était une évidence. Elle allait poser des tas de questions et vouloir échafauder des plans pour... pour il ne savait quoi. Pour l'heure, elle finissait de débarrasser la table, et Caupo la regardait en silence tout en essuyant les verres que Merle avait lavés. Ce

dernier, à la cave, achevait le reclassement des bouteilles faisant suite à l'inventaire. Caupo lui avait demandé de classer les bouteilles par pays de provenance, ce qui était aussi idiot qu'inutile. Mais l'oiseau ne discutait pas les ordres, et il allait sans doute passer la nuit dans la cave, ce qui l'arrangeait. Tant qu'il le tenait occupé, il parvenait à lui faire oublier l'échéance qui pesait sur lui le surlendemain. En ce jour du samedi où le fils de Léandre viendrait de nouveau le chercher.



Crédit : domaine public



Crédit : CC-BY-2.0 : Floris Looijesteijn

## promesses et révélations

La nuit passerait, et il lui dirait qu'il avait changé d'avis et préférerait garder l'ancien classement. Ce serait reparti pour quelques heures. La cave, c'était bien. Si Saule criait, il ne l'entendrait pas. Il préférerait lui parler sans qu'il ne s'en rendre compte, et prévoir les réactions de la serveuse était totalement illusoire. Caupo n'avait jamais rien compris aux femmes. Mais il savait, en revanche, que si elle pleurait, Merle ne s'en remettrait pas. Il sortit deux verres et y servit une belle rasade de brandy-piment. Jamais il n'avait bu en compagnie de la jeune Clodohald, mais il fallait une première fois à tout.

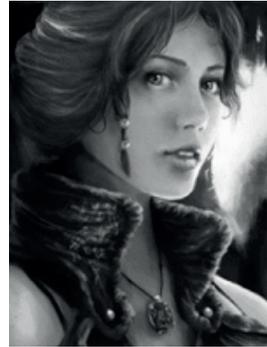
— Saule, dit-il de sa voix grave tout en s'asseyant à la table qui se trouvait au milieu de la cuisine. Assied-toi, il faut que je te parle.

L'entrée en matière était un peu brutale, mais Caupo était rarement délicat.

Les yeux de la jeune-femme dérivèrent lentement. De la tête de Caupo aux verres. Des verres au siège vide en face de son patron. Du siège vide au visage de l'aubergiste, et ainsi de suite. Des galaxies de pensées s'entrechoquèrent à grands bruits dans sa tête. Merlin. Il avait sa tête des mauvais jours, et il ne criait même pas.

Il avait peut-être renoncé à comprendre son employée, mais il fallait reconnaître à Saule une certaine rapidité d'esprit, et une logique à plier une barre de fer. Aussi, devant une situation aussi inhabituelle, le cerveau de la cuisinière et serveuse se mit à tourner dans tous les sens pour trouver une explication rationnelle à la situation. Ce n'était certainement pas pour la renvoyer. Caupo l'avait historiquement déjà congédiée au moins une vingtaine de fois et – dans ces occasions – ne tirait jamais une tête pareille. Avait-il découvert qu'elle avait acheté un pain de sucre ? Ce genre d'affaires aussi se réglait de préférence avec les hauts cris. Or là, l'instinct de Saule lui disait que ce stade était dépassé. Elle ne voyait pas. Certes, elle avait fait un certain nombre de bêtises au cours des derniers mois, mais vraiment rien de suffisamment dramatique pour justifier un tel comportement. Son père s'était même abstenu de passer à l'auberge la supplier de reprendre une vie décente, ces derniers temps. Alors quoi ?

La réponse éclata soudain derrière son front : s'il y avait une chose avec laquelle Caupo ne plaisantait pas, c'était l'alcool, et dans une seconde mesure la nourriture, chose qui la concernait. Et il y avait bien une chose que Saule avait plus ou moins faite : c'était d'avoir posé un sortilège aphrodisiaque dans l'assiette d'un client qui lui plaisait un peu. Elle pensait avoir déjà réglé le problème et noyé le poisson avec conviction, mais manifestement ce n'était pas le cas. Elle réprima une petite grimace et s'installa avec raideur en face de son patron. Bien décidée à ne pas tendre



Crédit : domaine public

le bâton pour se faire battre, elle pinça les lèvres et darda un regard des plus inexpressifs en direction de l'aubergiste.

Même s'il fixait son verre, Caupo sentit la jeune-femme s'installer à sa table avec la délicatesse d'un dragon hémiplégique. Il releva les yeux sur elle. Elle semblait déjà énervée, et il n'avait pourtant encore rien dit. Il soupira et lâcha :

— Bien !

Puis, n'ayant aucune idée de la façon dont il fallait aborder le sujet, il continua avec :

— Donc !

Il se tut de nouveau, espérant que l'inspiration lui viendrait, mais non. Non, ce n'était pas si simple. Après plusieurs hésitations, il se lança enfin, les yeux perdus dans le verre qu'il venait de vider d'un coup.

— Tu vois, Saule, il y a des choses, dans la société sorcière, qui sont plutôt mal vues.

Les changeformes étaient mal vues. Sans doute parce que tout ce qui touchait à la distorsion des chairs était relativement tabou. Saule comprendrait le sous-entendu. Elle était une femme, et elle en faisait elle-même tout le temps. Il continua.

— C'est injuste, on est bien d'accord, car on ne peut pas aller contre sa nature profonde, mais le fait est que...

Ils venaient de s'asseoir, et il était déjà en train de se resservir.

— Certaines personnes décident de se débarrasser de ce qu'ils considèrent comme un fardeau pour leur crédibilité.

Coriolan de Malebrumes, aussi puissant et instruit qu'il était, avait préféré ordonner la mort de son fils plutôt que de vivre avec l'humiliation d'avoir un héritier anormal. Il marqua une pause et observa la jeune-femme pour s'assurer qu'elle suivait bien. Clairement, c'était quand Caupo ne criait pas qu'il était le plus effrayant.

Si l'aubergiste avait relevé les yeux dès le début de son explication, il n'aurait certainement pas été déçu. Le visage de Saule était passé successivement du blanc au rouge, du rouge au vert, du vert au blanc (de nouveau), et pour finir, avait atteint le très peu connu mais très redoutée octarine de rage.

*Il y avait des choses plutôt mal vues dans la société sorcière...* Comme enchanter des plats à des fins *perso*, bien sûr, mais – non – Saule n'y était pour rien : on ne pouvait pas lutter contre sa nature profonde. Nature

profonde, nature profonde...Il ne fallait pas exagérer. Mais un fardeau ? *Un fardeau* ? Voilà ce qu'elle était pour lui ? Et il venait de prononcer le mot « *débarasser* » ? Elle n'était pas un talon de jambon ! Elle voulait bien qu'il la licencie (une fois de plus), mais qu'au moins il reste poli !

En plus, elle lui avait très souvent sauvé la mise, au cours des dernières semaines, comme ce jour passé où Merle s'était retrouvé en bébé. Sans parler de la fois où elle avait passé une nuit à remettre la salle de l'auberge en état, parce que M<sup>o</sup>ssieur s'était saoulé avec une clique d'habitues et qu'ils avaient fini par se taper dessus. Et quelle était sa récompense pour tout ça ? Se faire virer pour une suspicion (quoique fondée) ? Non, ça n'allait pas se passer comme ça ! D'un geste vif, elle attrapa le verre de brandy et le porta à ses lèvres. Le liquide disparut dans sa gorge en un éclair, et elle claqua le petit récipient sur la table. Les yeux plissés comme ceux d'un chat, elle se pencha vers Caupo à travers le plateau de bois et siffla :

— Vous ne vous débarrassez pas de moi aussi facilement.

L'aubergiste leva un sourcil intrigué. Elle avait une meilleure descente que Merle, c'était clair. Mais pourquoi claquait-elle son verre : s'énervait-elle déjà ? Elle ne connaissait que le début de l'histoire et elle commençait déjà à râler ! Néanmoins, Caupo fut satisfait de constater qu'ils étaient sur la même longueur d'ondes, et qu'elle avait l'air de donner du sens à ses paroles. Finalement, c'était plus facile que prévu. Les deux verres vides furent immédiatement re-remplis.

— Ecoute, lui dit-il. Ce n'est pas simple. Je comprends que tu aies envie de te battre, c'est une cause qui en vaut la peine. Je serais mal placé pour te reprocher ça !

Lui aussi avait envie de se battre pour Merle. Il s'était d'ailleurs volontairement déjà mis en danger en l'accueillant. Mais il continua sur un ton plus dur :

— Mais tu ne sais pas à qui tu as affaire. Donc pour une fois, soit raisonnable, Saule ! C'est important !

Cette fois-ci, on ne parlait pas de personnes intolérantes, changeformophobes et grossières, non. Il s'agissait de la Maison du Solstice d'Hiver ! Où en était-il déjà ? Ah oui.

— Il faut voir le côté positif, maintenant. Ce qui aurait dû se passer ne s'est pas passé. Il aurait réellement pu mourir, ce jour-là !

Léandre était terriblement jeune, lorsqu'il avait pris la décision de sauver Merle de cette mort certaine. Pour quelle raison ne l'avait-il pas fait ? La couardise n'était pas son genre, mais une certaine conscience humaine, peut-être. Merle avait eu de la chance, c'était évident !

Si Saule avait été livrée avec un Manomètre, Caupo aurait compris qu'il naviguait en eaux très dangereuses. Oui, si elle en avait été munie, l'aiguille aurait depuis longtemps pointé sur le petit symbole « *Danger; explosion imminente* ». Elle serait même passé à « *Risque élevé de catastrophe naturelle, veuillez évacuer* » quand Caupo avait osé dire qu'il aurait été mal placé pour lui reprocher ça. Le reste se perdit dans le bourdonnement de ses oreilles, tant elle était en colère. Sa main s'abattit sur la table, faisant dangereusement vaciller les verres de nouveau plein. Sans même s'en rendre compte, la jeune-femme s'était relevée et elle toisait maintenant Caupo de toute sa hauteur.

— Comment osez-vous, gronda-t-elle. Comme OSEZ-VOUS insinuer une chose pareille ?

On ne mourrait pas pour un sortilège émoustillant, et pour ce qui suivait non plus : normalement elle ne se montrait pas violente. D'un geste vif, elle saisit son verre de Brandy-Piment et - la seconde d'après - son contenu ruisselait sur le visage de Caupo.

Si les femmes en général avaient été livrées avec un Manomètre, la vie de l'aubergiste aurait sans doute été plus tranquille. Une simple notice lui aurait amplement suffi, d'ailleurs. Saule était impulsive, et Caupo ne s'étonna pas qu'elle se lève brusquement. Après tout, elle venait d'apprendre que celui qu'elle avait protégé depuis les bancs des SSAE avait failli se faire tuer alors qu'il n'était qu'un nouveau-né.

En revanche, il resta estomaqué par la suite. Merlin, ce liquide, sur son visage... Est-ce qu'elle venait de lui jeter le contenu de son verre à la figure ? Immédiatement, sa paupière gauche se mit à trembler et il devint rouge de colère. Lui n'avait clairement pas besoin de manomètre : il avait une échelle de couleur intégrée. Brusquement, il se releva en faisant valdinguer sa chaise et leva la main loin au-dessus de sa tête. Jamais il ne l'avait frappé, et il ne frappait normalement pas les femmes, aussi énervantes furent-elles. Mais ce soir, elle allait s'en prendre une, et une sacrée !

*Minute.* Venait-elle de prendre la défense de Léandre ? Sa main resta suspendue en l'air. Se pouvait-il qu'elle le connaisse ? Et qu'elle ait déjà eu vent de l'histoire ? Il baissa doucement son bras, la regardant de façon suspicieuse, puis pointa un doigt accusateur juste sous son nez :

— Ne refais jamais ça, tu m'entends ? Et parle-moi sur un autre ton !

Non, il n'avait pas hurlé. Il avait parlé calmement, à son échelle.

— Et tu te rassois tout de suite : je n'ai pas fini ! Ce qui va se passer prochainement te concerne. Nous concerne.

Ceci n'était pas un conseil. Soit elle se rassoyait et écoutant jusqu'au

bout, soit Caupo l'attachait à la chaise. Il croisa les bras et la fixa dans une posture d'attente.

Saule se raidit, dans l'attente d'une claque qui ne vint pas. Elle resta quelques instants interdite, retenant autant que possible sa respiration sous les assauts cumulés de l'haleine de Caupo et de l'odeur fortement pimentée de ses doigts. Certes, l'aubergiste n'avait jamais frappé la jeune-femme, mais elle n'avait jamais imaginé qu'il puisse s'empêcher de le faire. Caupo était – somme-toute – assez rude dans ses réactions. Soit il cassait les murs, soit non, mais il prenait rarement le temps de s'arrêter pour jouer dans la demi-mesure. Elle n'avait pas tous les paramètres de l'équation, c'était une évidence.

Hélas, elle fut immédiatement noyée par une nouvelle vague de rage, en entendant Caupo parler de ce qui adviendrait « *prochainement* ». Les cuillères s'en agitèrent même en tout sens dans le tiroir. Non seulement il la blâmait pour un sortilège que tout le monde avait lancé au moins une fois à l'école (pas lui ?), mais en plus il sous-entendait qu'elle était assez petite tête pour ne pas avoir fait attention ? Non, elle n'était pas enceinte ! il n'allait rien se passer « *prochainement* ». Ses poings volèrent jusque sur ses hanches, avec un air de froid dédain, et elle se retourna.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi je continue à vous écouter m'insulter, lança-t-elle avec superbe. Ce que je fais avec mes fesses ne vous regarde pas. Sur ce, bon vent.

Si Caupo avait été en train de boire, il aurait sans doute tout recraché. Est-ce que sa serveuse était en train de délirer ? Est-ce que c'était une crise de paranoïa ? Il jeta un rapide coup d'œil à la bouteille de Brandy-Piment. Il aurait peut-être dû s'en tenir au jus de citrouille. Il regretta d'avoir retenu sa gifle. Au moins, une rincée lui aurait remis les pieds sur terre !

La peau du visage de Caupo changeait très souvent de couleur. En revanche, ses yeux eux restaient inlassablement marron. Pourtant, ce soir-là, ils se teintèrent de noir. Tel un rapace fondant sur sa proie, il s'élança et attrapa la jeune-femme au vol avant de la projeter violemment sur sa chaise, heureusement habituée à être malmenée. Il enfonça sa grosse main dans le creux de son épaule : il n'avait absolument pas besoin de ses deux mains pour l'immobiliser. Elle était une enfant, à son échelle. Il planta son regard dans le sien, comme s'il s'appêtait à l'étrangler. Et dire qu'il avait décidé de ne pas s'énerver en ce soir ! C'était loupé. Son visage à quelques centimètres de celui de la serveuse, il respira pour chasser son essoufflement. Il n'était plus de son âge de jouer au chat et à la souris. Il resta silencieux, le temps de reprendre son souffle. Assez, en tout cas, pour hurler aussi fort qu'il le souhaiterait. Et alors, sans s'écarter d'elle, il s'égosilla :

— MAIS QU'EST CE QUE TU RACONTES, ESPECE D'IDIOTE ? JE TE PARLE DE L'IDENTITE DE MERLE, LA ! BOUGRE D'IMBECILE ! »

Il allait sans doute lui percer les tympans... Et alors ? On vivait très bien sans ! Il marqua une pause et se remit à hurler, encore plus fort :

— ET QUAND JE TE DIS DE T'ASSEOIR, TU T'ASSOIS !

Il resserra un peu plus ses doigts sur son épaule. Si elle essayait de se lever, il faudrait qu'elle abandonne son bras gauche. La vie était une question de choix.

La bouche de Saule se rouvrit sous le choc, puis se referma, mue par la rage, pour enfin s'élargir dans des proportions insoupçonnées quand Caupo commença sa harangue. Son cerveau reptilien semblait avoir pris les commandes, car les yeux de la serveuse suivaient avec une constance inquiétante les mouvements de l'index de son patron, qui s'agitait présentement sous son nez.

Cependant, les mots prononcés par l'aubergiste finirent pas traverser le tissu de ses pensées. Ils contournèrent les indicateurs de douleur, le manomètre métaphorique, l'agacement viscéral, pour finir par heurter sa conscience. Ses yeux cessèrent leur danse inquiétante, marquèrent un temps fixe, puis se relevèrent vers ceux - toujours noircis - de Caupo. Sa bouche venait de reprendre une taille normale, et un filet de mots s'en échappa :

— Quoi ? Patron, de... de quoi vous parlez ?

Si Saule s'était calmée, pour l'aubergiste, il faudrait cependant attendre. Caupo était en colère. Très en colère. *De quoi il parlait ?* Bon sang de dragon, cette jeune-femme allait le rendre fou. Il la foudroya du regard, et sans baisser ni son étreinte sur son épaule ni le son de sa voix, il se remit à crier en la secouant :

— DE QUOI JE TE PARLE ? MAIS DE MERLE ! DE SES PARENTS QUI ONT DEMANDE A CE QU'IL SOIT TUE ALORS QU'IL N'AVAIT QUE QUELQUES HEURES, PARCE QU'ILS AVAIENT HONTE D'AVOIR MIS AU MONDE UN CHANGEFORME ! DE LEANDRE WALSINGHAM, LEUR HOMME DE MAIN QUI A DECIDE DE NE PAS LE FAIRE ! QUI L'A SURVEILLE PENDANT TOUTES SES ANNEES EN ATTENDANT LE BON MOMENT ! QUI LUI A ANNONCE HIER QU'IL ETAIT L'HERITIER DU SOLSTICE D'HIVER ! DE MERLE QUI VA DEVOIR PARTIR SAMEDI POUR ÊTRE INSTRUIT OU JE NE SAIS QUOI ! DE MERLE VENTDENUIT QUI EST EN FAIT TYBALT DE MALEBRUMES !

Il lâcha enfin son épaule et s'en fut retomber sur sa chaise, vidant de nouveau un verre entier en une seule gorgée. Ses yeux étaient durs, mais leur couleur était revenue à son brun habituel. C'était fait. Comment résumer au mieux une situation ? En hurlant, évidemment ! Les mots sortaient tous seuls, quand on s'énervait. C'était prodigieux, quoique peu délicat.

Il posa son regard sur Saule. Il était prêt. Les questions et les cris hystériques pouvaient arriver. Quoique, il aurait peut-être la chance de l'avoir suffisamment choquée avec cette nouvelle pour que son bec reste cloué. Il tourna les yeux vers la porte de la cave. Il espérait que son commis n'aurait pas entendu cette très légère hausse du volume de la conversation.

Saule ressemblait certainement à une cousine des turbot-démons qu'elle cuisinait en papillotes, désormais. Sa bouche s'ouvrait et se fermait sans discontinuer, tandis que ses yeux, écarquillés, ne semblaient plus voir grand-chose. Elle resta ainsi assise sur sa chaise une bonne minute, sans bouger d'un millimètre, sans même passer sa main sur son épaule endolorie par la pogne de l'aubergiste. Minuit sonna au clocher de Saint-Séverin, résonnant dans la salle vide de l'auberge. Quelque part dans la cave, elle savait que le commis venait de connaître sa métamorphose nocturne. Comme s'il s'agissait d'un signal, la serveuse sembla se réenclencher et attrapa son verre qu'elle compléta à ras-bord avant de boire. Puis elle planta ses yeux dans ceux de Caupo.

— Patron, dit-elle avec une voix à faire fuir un balrog. J'espère que c'est l'une de vos plaisanteries tordues.

Dans son ton, planait cependant la cascade d'eau glacée qui dévalait son dos. Elle l'avait soupçonné. Elle l'avait toujours gardé pour elle. Et elle avait toujours espéré que rien de tout ceci n'éclaterait jamais au grand jour, bien à l'abri des cuisines de cette auberge. Non. Elle ne pouvait admettre que la situation ait pris ces tournures. Pas sobre en tous cas. Après une seconde d'hésitation, elle lampa tout ce qui restait de la bouteille, à même le goulot. Elle aurait tellement, tellement préféré qu'il se fut agi de ses fesses.

Caupo la regarda faire avec sidération. Il avait toujours cru qu'elle ne buvait pas d'alcool ! La jeunesse était donc réellement décadente. Son silence, il l'apprécia cependant pleinement et ne râla même pas sur la façon dont son breuvage était parti en fumée. Parfois, l'aubergiste savait se montrer compréhensif. Doucement, il se leva, passa la porte battante pour tirer une nouvelle bouteille de derrière le comptoir, puis la déboucha dans un geste professionnel. Son regard s'était radouci et il répondit, d'un ton sérieux mais qui ne résonna pas :

— Non, c'est la vérité. Je suis désolé.

Et il l'était. Désolé pour Merle, désolé pour Saule, désolé pour Enguerrand qui ignorait tout de la situation et était peut-être en péril quelque part. Désolé d'avoir su, et de leur avoir occulté ceci pendant toutes ces années. Désolé que Merle fût au bord d'un départ douloureux et inopiné. Juste désolé. Son visage était triste, désormais. Tellement triste.

Finalement, Saule se laissa retomber sur sa chaise, exhalant un soupir à fendre n'importe quel cœur de pierre. Maintenant calmée par l'alcool, la jeune-femme se sentait plus apte à intégrer ce qu'elle venait d'entendre même si – de là à adopter une réaction appropriée – il y avait encore un gouffre.

D'un geste étonnamment assuré, elle attrapa la baguette coincée dans son chignon et l'agita en direction du placard dans un *Actio* ténu. Aussitôt, un assortiment choisi de biscuits salés rescapés de la voracité des clients du jour accourut, pour se lover bien gentiment entre les deux buveurs, au creux d'un bol. D'habitude, elle les réservait pour Merle qu'elle trouvait chaque jour plus famélique que la veille, et ce même s'il n'en faisait pas grand-chose. Ils pouvaient en manger : il n'en ferait pas le moindre cas. Elle en enfourna un et le fit glisser d'une nouvelle rasade de Brandy. Elle avala puis mâcha, avant de se rendre compte qu'elle aurait dû faire l'inverse. Elle toussa une fois puis souffla :

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Que Saule ne se méprenne pas : Caupo était compréhensif, mais il ne fallait pas pousser. Il allait compter soigneusement la moindre miette qui disparaîtrait dans son gosier au détriment des clients, mâchée ou pas. Il lui ressortirait la note lorsqu'il lui reviendrait la fantaisie de demander une augmentation. Merlin, mais elle buvait comme un trou. D'un coup, l'aubergiste se demandait s'il ne lui était pas arrivé d'accuser son fils à tort, lorsque des disparitions de bouteilles avaient eu lieu. La question de sa cuisinière et serveuse le fit taper du poing sur la table, assez excédé.

— On ne fait rien ! Surtout pas toi.

Il le voyait venir depuis le début, qu'elle allait vouloir agir.

— Saule, il faut que tu comprennes que ce qui se passe est grave. Le Patriarche ne soupçonne pas l'existence de Merle et Walsingham va veiller à ce que ça continue. Mais si jamais il y avait une fuite par autre part... il ne faudrait pas deux jours pour qu'il le sache.

A Lutèce, tout se savait, surtout lorsqu'on contrôlait les yeux et les oreilles que pouvaient avoir les pavés. Caupo but aussi.

— Et dans ce cas... je ne donne pas cher de la vie de Merle. Ni de celle de Léandre. Ni de la mienne. Il ne se contentera pas d'un simple *Doloris*, oh ça non.

Ses yeux marrons étaient durs.

— D'ailleurs, si jamais l'histoire tournait mal, il faudrait absolument que toi – ou Enguerrand si un jour il revient – fassiez comme si vous n'étiez au courant de rien. C'est très important, Saule, tu m'entends ?

## promesses et rebelations

Il était dorénavant certain que son fils trainait dans des milieux plus ou moins intellectuels et politisés, et qu'il avait très souvent contemplé Merle dormir. Mais où qu'il fut, il lui faisait confiance, car il savait qu'il protégerait toujours Merle avec sa vie. Il planta son regard dans celui de Saule, il fallait qu'elle comprenne.

— Aujourd'hui et demain, la seule chose à faire, c'est de soutenir Merle, au maximum. Et lui donner l'impression que nous ne doutons pas de Léandre Walsingham. Et que personne n'est en danger, même si c'est faux.

Il vida son verre une nouvelle fois.

— Et bien sûr, il va avoir besoin de savoir que nos sentiments pour lui n'ont pas changé, que nous avons confiance en lui et qu'il restera toujours notre Merle, parce que ça, je peux te dire qu'il en doute.

Un déclic se fit entendre, celui de la porte de la cave qui venait de s'ouvrir. Un quarantenaire châtain émergea de l'escalier inégal, un tablier de commis à la taille.

Bien sûr, Merle avait entendu crier. Par Merlin, comment n'aurait-il pas entendu ? Evidemment aussi, il avait reconnu la voix de Caupo. Elle couvrait pratiquement tout, d'ordinaire. Mais il ne lui avait pas fallu longtemps pour distinguer celle, plus haut perchée mais néanmoins dotée d'un pouvoir phonique terrifiant, de Saule. Il avait prié Merlin, au milieu des bouteilles, pour qu'il ne se fut pas agi de ce qu'il craignait.

Étrangement, les cris avaient fini par se calmer, et la conversation était redescendue à un niveau sonore qui ne lui permettait même plus d'en percevoir les bribes. Inquiet, il était monté. Peut-être que ça avait mal tourné ? La préoccupation qui était la sienne frisait l'infini du cosmos et s'ajoutait à son angoisse d'un départ qu'il savait imminent sans savoir pour où et quoi. Planté là, il regarda Caupo et Saule, attrapant au vol une partie de la dernière phrase qui avait été prononcée. Non, ils ne s'étaient pas entretenus. C'était déjà ça. A plus proprement parler, ils avaient plutôt commencé à se suicider l'un et l'autre, à petit feu, avec une quantité d'alcool aussi impressionnante. Ignorant volontairement Merle, Saule continua de fixer Caupo.

— Corrigez-moi si je me trompe, Patron, fit-elle du ton le plus calme du monde. Vous me racontez tout ça, et vous espérez que je vais ranger ma tête dans mes épaules et me glisser sous un porche en attendant que l'orage passe ?

Elle secoua son chignon lâche qu'elle venait de refaire.

L'aubergiste, lui, avait entendu Merle avant même de le voir et se figea avec horreur lorsque Saule continua de parler, malgré sa présence. A quoi jouait-elle ? Peut-être que – finalement – elle tenait moins bien l'alcool qu'elle le croyait. En tout cas, elle se moquait éperdument des conseils

qu'il venait juste de lui donner, et ça c'était un fait. Son ton se fit glacial :

— Tu te trompes. Ce n'est pas un espoir, c'est un ordre.

Puis il tourna la tête vers son commis au-dessus de sa chemise dégoulinante de Brandy-Piment.

— Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Tu as finis de ranger la cave ?

Non, ce n'était pas vraiment une question, l'aubergiste se doutait que Merle s'était inquiété de les entendre hurler et qu'il n'avait pas fini de changer l'ordre des bouteilles. Il avait intérêt à y retourner, et fissa.

Ce dernier avait regardé Saule dans la sidération. Elle buvait, là ? Avec Caupo ? Devant lui, la serveuse n'avait jamais bu autre chose que du thé et du jus d'airelles. Le patron et elle venaient de se hurler dessus à en faire s'effondrer le Chat qui Pêche, et maintenant ils se murgeaient au Brandy ? Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose, et un frisson remonta le long de l'échine du commis. Caupo lui avait parlé, ou était en train de le faire, comme il le lui avait demandé. Et elle avait hurlé. Et elle avait bu. Oui, il fallait qu'il décampe. Et la perspective de retrouver l'humidité de la cave lui sembla alors très avenante. Les araignées en prime. Il ne parviendrait certainement pas à donner suffisamment d'ordre à ses pensées pour être efficace dans le tri des bouteilles. Mais ça n'importait pas.

— Je... Je me suis inquiété à cause des cris, balbutia-t-il. Mais... si tout va bien...

Il fit un signe de la main, repassant la porte de l'escalier moisi qui l'avait mené là.

Saule resta là, à regarder encore son patron, une seconde ou deux. Elle allait avoir besoin de temps pour digérer, l'information bien plus que l'alcool. Elle allait rallumer les fourneaux et préparer l'intégralité du déjeuner du lendemain. Oui, ça la calmerait, même si – étant donné ce qui coulait dans ses veines en l'instant – elle ne garantissait pas la cohérence du menu.

— Je parlerai avec Merle, dit-elle finalement.

La vue de ce dernier, bien que niée et partielle, avait réveillé un tiraillement dans son estomac. Elle ajouta, résolue :

— Les ordres, je les ai entendus et je vais décider de ce que je vais en faire.

Alors, sans trembler le moins du monde, elle alla au placard à casseroles qu'elle ouvrit pour choisir son attirail. Là, elle s'appuya contre l'intérieur de la porte et passa sa main sur ses yeux en essayant de respirer. Une seconde. Puis, presque sans transition, Caupo put encore l'entendre pester bruyamment et faire tinter les plats.